

## Il était une foi à Calais

Pendant plus d'un an, de mars 2015 à octobre 2016, au milieu de la Jungle de Calais, les exilés Erythréens et Ethiopiens ont édifié avec des matériaux de fortune une église orthodoxe. Lieu oecuménique de culte et de vie, ils sont restés jusqu'au démantèlement du camp, alors en proie aux flammes. Les associations souhaitent désormais préserver le souvenir.

Au milieu de la Jungle de Calais, l'Eglise orthodoxe détonne. Surplombée par trois croix et ceinte d'un portail bleu, cette chapelle est le plus grand sanctuaire chrétien de la Jungle. Elle a accueilli plusieurs centaines d'exilés jusqu'à l'annonce par le gouvernement du démantèlement du camp. Mercredi 26 octobre, la Jungle est en feu, alors qu'il reste encore 1000 migrants selon les autorités, plus de 2000 pour les associations. Après une nuit ponctuée d'incendies, des chants religieux retentissent depuis l'église de la Jungle. Une messe se déroule dans le chaos ambiant. Comme chaque matin depuis deux ans.

*"On n'a pas dormi de la nuit, confie Nigussie. Les mosquées ont déjà brûlé, on veut empêcher ceux qui allument les incendies de s'en prendre à l'église. »* Cet ancien soldat éthiopien de 37 ans, les traits tirés, se réchauffe en tirant sur sa cigarette. De temps à autre, il renvoie la balle à un enfant qui joue à ses côtés. Ils sont quatre à être assis sur des chaises autour de quelques braises encore fumantes. Ils surveillent l'édifice, se relayant avec les autres membres de la communauté.

*« Hier, on a surpris quelqu'un qui voulait mettre le feu à la chapelle »,* confie l'un d'eux. L'air préoccupé, Nigussie fixe les colonnes de fumée qui s'élèvent au dessus de la jungle. Situé à l'extérieur du camp, l'édifice est pour l'instant protégé.

Pendant huit mois, ils ont veillé sur l'église, assuré les prières quotidiennes. *« La Jungle est un lieu horrible où de belles choses se sont passées, soupire Véronique, bénévole du Secours Catholique. Il y a eu des mariages, des messes, des rencontres... »*

### **Un lieu oecuménique**

Durant plus d'un an, l'Eglise est un refuge pour les réfugiés. *« Notre chapelle est ouverte à tous »,* assure Salomon, Érythréen exilé à Calais. Fondateur et responsable de l'église orthodoxe de la Jungle, l'homme d'une trentaine d'années veille sur l'édifice religieux depuis sa construction en mars 2015. La majorité des communautés éthiopienne et érythréenne s'y est installée.

Les femmes et les enfants, d'ordinaire séparés dans un camp adjacent, s'y retrouvent aussi. Car pour les croyants, c'est le point névralgique. *« Mais tout le monde peut venir prier ici, exilé ou pas »,* rappelle Salomon.

Un jardin, un potager en forme de croix et un poulailler jouxtent l'église. De grandes fresques et des icônes orthodoxes ornent les murs extérieurs et intérieurs de l'édifice. « *Elles ont toutes été faites par les exilés* », explique le frère Johannès, originaire de Belgique.

L'homme de foi, affublé d'une bure bleue, se rechausse sur le seuil du lieu de culte. Il salue un à un les fidèles qui vont et viennent dans la chapelle. Pour ce moine bénédictin, qu'importent les différences liturgiques : « *Dans la Jungle, tous les chrétiens sont frères. Et d'ailleurs, c'est l'église où je vais le plus souvent prier.* »

#### « On s'est installé autour pour la protéger »

« *Pour les grandes fêtes, comme Noël ou Pâques, on participe à leurs célébrations* », témoigne en écho le père Xavier Roquette, prêtre à Calais. « *Mais ce sont surtout des diacres exilés qui mènent la liturgie de prières* », tient à préciser le frère Johannès. Ces derniers se sont succédés pendant deux ans, la Jungle restant un lieu de transit.

Au plus fort du camp, près de 600 personnes ont assisté aux célébrations. « *Plus de 300 fidèles venaient plusieurs fois par semaines, estime le moine. Au fond, c'est un lieu d'espoir. Un symbole de dignité dans le camp.* »

C'est pour cette raison, qu'en mars 2016, lors du démantèlement de la zone sud, l'église de la Jungle a été épargnée. La justice l'a protégé, au même titre que les écoles et les mosquées. Ainsi, toutes les constructions alentours ont été détruites, laissant l'édifice seul, en périphérie du camp. « *On s'est installé autour pour la protéger* », raconte Salomon en montrant d'un geste les cabanes qui ont fleuri autour du lieu de culte. Une dizaine de personnes l'ont accompagné dans cette mission.

#### « On ne sait pas ce que l'on va faire »

Dans la chapelle, le calme apparent des fidèles tranche avec l'atmosphère pesante. Tous savent qu'ils vont devoir partir d'un moment à l'autre. « *Depuis que le démantèlement a commencé, on est dans l'incertitude*, soupire Nigussie. *On ne sait pas ce que l'on va faire.* » Pour autant, pas question de quitter ce lieu, essentiel pour la communauté. Au loin, malgré la fumée de plus en plus épaisse, l'office continue.

Lorsqu'on demande à visiter l'église, autrefois ouverte à tous, les visages se ferment. « *Pour les questions plus précises et la visite, voyez avec Salomon* », sourit, désolé, Nigussie. Salomon est la figure de la communauté qui fait office de chef et de porte-parole de l'ensemble des chrétiens exilés du camp de Calais. Ils sont une dizaine d'Ethiopiens à s'être installés autour de lui.

Depuis le début du démantèlement, les journalistes se pressent aux portes de l'église de fortune. « *Revenez dans deux heures, lorsque l'office sera terminé* », lance Salomon à l'adresse des curieux venus l'interroger.

Mais à quelques mètres, dans la Jungle, la situation se dégrade rapidement. Bientôt, les incendies se propagent à l'ensemble des tentes et abris précaires. Des bonbonnes de gaz explosent. Autour

de l'église, les visages se crispent. De spectateurs éloignés, les fidèles se retrouvent au milieu du chaos.

L'évacuation, qui devait encore durer au moins une semaine, s'accélère. Sur la bande des 100 mètres, le long de la rocade, des centaines de CRS se déploient. L'accès au sentier qui mène à l'église est vite bloqué par les forces de l'ordre. Les derniers fidèles quittent précipitamment la chapelle. Pris sur le vif, à peine Salomon et Nigussie ont-ils le temps de cadenasser la porte de l'église. Avant d'être conduits à l'extérieur du camp.

### **Préserver le souvenir**

Après le démantèlement, seuls demeurent des mineurs, logés dans des préfabriqués le long du chemin des dunes. Hailé se tient dans l'enceinte de l'église. Mutique, le garçon éthiopien d'une dizaine d'années, a le visage fermé, les traits tirés. Il détourne le regard à chaque fois que des journalistes veulent lui parler. « *Please, show some respect* », soupire un associatif anglais qui veut rester anonyme. L'homme a l'allure d'un bonze. Mains jointes derrière le dos, il arpente le lieu, entre recueillement et consternation. Il tient à distance les curieux, avant de les faire sortir de l'église.

Dans le jardin, sur des cordes, du linge à peine sec est encore étendu. Dans les cabanes, des boîtes de conserves sont empilés, un repas à peine terminé. Les occupants ont dû fuir dans la précipitation. Dans l'enceinte, quelques poules. Les bénévoles, anglais pour la plupart, essayent tant bien que mal de les capturer. Riant nerveusement du tragique ridicule de la situation. D'autres, les bras chargés de cartons, récupèrent les livres qui jonchent le sol des habitations. Avant d'inspecter les lieux comme pour effectuer un inventaire.

« *Nous allons démanteler nous même l'église* », assure le frère Johannès, en accord avec les autorités. « *Il faut protéger les oeuvres des exilés* », explique le religieux, qui souhaite préserver le souvenir de ce lieu de culte.

Dylan Gamba

